

saalem, la ville sainte, était détruite ; la race de David, prisonnière ; le temple lui-même, la maison où habitait Jehovah, n'était plus qu'un monceau de ruines ; le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, aux yeux des hommes, avait été vaincu par les dieux de Nabuchodonosor et des Chaldéens ; les vases sacrés qui servaient à son culte étaient devenus la proie des vainqueurs, et maintenant on les montrait, comme des trophées, dans la grande Babylone, aux adorateurs de Nébo et de Mérodach. La vraie religion elle-même n'allait-elle pas sombrer, avec la nationalité juive, dans cette grande catastrophe ? Comment le dépôt de la révélation, confié à Israël, pourrait-il être sauvé dans ce naufrage ? Qui resterait fidèle au Seigneur, puisqu'il n'avait pu ou voulu défendre les siens ? " Dieu ne nous regarde plus, disaient les Juifs, Jehovah a abandonné la terre d'Israël."

La vue de la prospérité de Babylone, comparée à la désolation de Juda et de Jérusalem, n'était guère propre à ranimer la foi des vaincus en la Providence divine, mais devait au contraire devenir l'occasion de tentations nouvelles.

Les exilés avaient quitté la Palestine, pleins de l'idée qu'il n'y avait rien sans doute au-dessus de leur capitale. Quelle impression dut produire sur leur esprit, non encore habitué à de tels spectacles, la vue des splendeurs de la grande Babylone ?